

Noursalam

De la
religion
institutionalisée

de plume en plume...

De la religion institutionalisée

L'Église Historique et le Monde

La relation entre l'église et le monde a pris des formes et des contenus variés, selon les enjeux en présence. Sous l'effet du temps, elle fut guidée par des intérêts et des tactiques appropriées, si bien que la connaissance et cet aspect s'avère nécessaire pour toute tentative de compréhension des diverses modalités qui entrent en jeu pour la réussite de son projet.

1. L'Église à l'écart du monde

Très tôt, l'Église chrétienne primitive s'était mise à la marge du monde, de manière radicale. Son attitude était un renoncement au monde, plutôt qu'une rédemption du monde. Son message était un jugement contre le monde, plutôt qu'une réforme du monde. Pourquoi cette Église s'était-elle en si grande partie repliée sur elle-même ? Pourquoi avait-elle refusé de vivre en bonne intelligence avec le monde ?

L'attitude hostile du monde à l'encontre du jeune mouvement chrétien, et les sanglantes persécutions qui s'ensuivirent, offrent quelques éléments de réponse. Dans le livre des Actes des Apôtres (1), de nombreux témoignages sont rapportés sur ces campagnes d'extermination à grande échelle qui visèrent

les premiers chrétiens. Orchestrées avec une singulière férocité par les Juifs et les autorités romaines, ces sévices n'en continueront pas moins, durant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne (2), et ne baisseront d'intensité que par intermittence. Il va sans dire, néanmoins, que la disposition incrédule de l'Église chrétienne primitive à l'égard du monde se justifiait largement par les circonstances désastreuses au milieu desquelles elle avait vu le jour. Ce monde était décadent et corrompu, sa culture souffrait déjà de sénescence (3). Peut-être même, de l'aveu d'un certain nombre de théologiens, qui feront œuvre de prosélytisme au profit de la nouvelle religion, l'alarmante échelle de décrépitude qu'il avait atteint avait-elle été, parmi les signes annonciateurs de la volonté divine, le déclencheur essentiel de l'avènement du Christ, appelé, en sa qualité de Sauveur, à endiguer l'iniquité et la barbarie régnant ici-bas. Un facteur également déterminant dans ce désistement de l'Église chrétienne primitive à l'égard de tous les aspects de l'existence profane : l'influence rébarbative de courants ascétiques et mystiques (4) issus, pour leur part, de cultes initiatiques et religieux répandus en Orient. Cette emprise aurait largement conditionné la tendance qu'aura une grande partie des premiers chrétiens à se mettre à l'écart du monde, considéré comme singulièrement pervers et ignominieux.

Parallèlement, l'ascendant de certaines philosophies grecques à consonance ésotérique (5) sur le Nouveau Testament, plus particulièrement dans l'Évangile selon Jean et dans un certain nombre des Épîtres de Paul (6), où le vocable « monde » prend le sens de « séparation » d'avec

Dieu, expliquerait l'adoption par l'Église chrétienne primitive d'une interprétation dualiste de la réalité du monde.

L'introduction dans le cours du mouvement chrétien de cette acception « immorale » du monde, selon laquelle la nature physique de la matière serait corrompue, voire irréaliste, permettrait de comprendre l'attrait des premiers adeptes du christianisme pour le célibat, la mortification et pour d'autres conduites de renoncement au monde. Enfin, une raison d'importance corrélatrice semble entrer en compte dans l'affermissement de cette propension isolationniste de l'Église chrétienne primitive : la conviction selon laquelle le Christ serait bientôt de retour sur la Terre, au terme de sa Résurrection d'entre les morts (7). Si répandue, en effet, parmi la première communauté des croyants, cette espérance semblerait avoir considérablement renforcé l'esprit de rejet du monde d'une grande partie des chrétiens. Pourquoi se préoccuper, en somme, de ce monde-ci et de ses affaires, puisque, à l'appui de cet article de foi, le retour triomphal du Messie devait incessamment avoir lieu, afin de subjuguier les forces du mal et d'instaurer le Royaume de Dieu, jusqu'à la fin des temps ? Certes, l'Église chrétienne primitive s'était écartée du monde, parce qu'elle répugnait ses valeurs et s'indignait de ses méthodes. Mais, il n'en demeure pas moins qu'elle aura sensiblement influencé le monde ; elle sera même devenue la puissance spirituelle la plus dynamique dans ce monde. Malgré l'acharnement des hommes, cette Église aura accompli un immense travail de réforme morale partout dans le monde, avec une ampleur et une puissance remarquables.

2. L'Église en paix avec le monde

Au terme des trois premiers siècles chrétiens, l'intensité du conflit entre l'Église chrétienne primitive et le monde se devait généralement de décroître. De manière progressive, la tendance la plus dominante au sein de l'Église fut d'accepter le monde et de faire la paix avec lui. Avec l'accession au pouvoir de Constantin 1er le Grand (v. 274-337 ap. J-C), qui se convertira au christianisme, cette paix deviendra possible. Par le biais de l'Édit de Milan, qui instaura la mémorable Pax Romana, l'autorité de l'Etat sera désormais au service de l'Église, afin de la protéger et de promouvoir son action dans le monde. Pour sa part, l'Église soutiendra l'Etat dans ses efforts, et assurera le monde de son ecclésiastique approbation. Mais l'Église ressentira bientôt le besoin d'adopter des stratégies plus convenables dans sa relation au monde. Au début de son ministère, le mouvement chrétien avait accompli ses plus rapides succès parmi les classes sociales les plus démunies, qui ne pouvaient miser sur rien de valable dans l'ordre du monde et qui nourrissaient peu d'espoir dans le changement du status quo. Ces déshérités du monde, qui se confiaient corps et âmes aux vœux de piété et d'abstinence ânonnés à grande pompe par les pères fondateurs de l'Église, se contentaient du peu qu'on leur donnait, dans l'attente des jours de gloire et d'allégresse qu'on leur promettait. Avec leur foi simple et leur crédulité à toute épreuve, ils se sustentaient de leur pain quotidien de vertu et de chasteté, et ne s'encombraient guère de spéculations heuristiques quant aux fins dernières.

Néanmoins, au fur et à mesure que le processus

d'acceptation de l'Église par le monde allait bon train, de plus en plus d'individus qui jouaient de premiers rôles dans les hautes sphères politiques, économiques et sociales du monde se convertissaient à la nouvelle religion chrétienne. Comme il leur manquait souvent la ferveur et l'esprit de sacrifice si caractéristiques des premières générations, la jeune Église catholique se devait d'alléger l'arsenal de ses dogmes et de conférer à son catéchisme millénariste des perspectives quelque peu temporelles, à même de subjuguier d'éventuels mouvements contestataires. Il était en fait difficile, sinon impossible, pour ces néophytes frais émoulus de la fine fleur des classes dominantes païennes, de s'accommoder des préceptes singulièrement draconiens du chemin de la Croix, qui prônaient la convivialité dans le partage et le dénuement. Inévitablement, l'Église dut prendre en compte l'intégralité de ces pressions, d'autant plus que l'apport séculier des nouveaux adeptes pouvait potentiellement et convenablement se conjuguer avec ses perspectives propres. D'autre part, l'Église rencontrait d'autres difficultés, sur d'autres fronts. Comme la promesse d'un retour du Christ sur la Terre tardait à se concrétiser et que la fin du monde qui lui était consécutive perdait par là-même toute signification, elle dut revoir à la baisse un ensemble de postulats à la base de sa plate-forme œcuménique, et reconsidérer sa définition même de la notion de Royaume de Dieu (8). En tout état de cause, l'Église avait fini par se rendre à l'évidence qu'elle était appelée à jouer un certain rôle dans le monde, durant une période indéterminée, et qu'elle serait amenée à prendre un certain nombre de mesures à même de lui assurer une certaine pérennité dans le

monde. L'attente eschatologique prendra sitôt la forme de vigilance : il faudra prier et veiller, car le jour du jugement est proche. Le Royaume de Dieu est pour le moment caché , mais Jésus, qui l'a proclamé, est retourné vers son père : ce sera alors la parousie, manifestation de Dieu en tous. Dès lors, un discours eschatologique foncièrement chrétien sera progressivement constitué à partir de passages des Evangiles. L'enfer, le paradis et le purgatoire deviendront des thèmes quasi mythiques. Le Jugement Dernier, qui verra la condamnation éternelle du pécheur et le salut de celui qui a cru en Jésus, impliquera une attitude religieuse et morale précise, allant de la conversion, à la confession des péchés.

Par la suite, la croyance eschatologique, qui aura une place prépondérante dans la dogmatique théologique, distinguera l'eschatologie individuelle de l'eschatologie générale, qui concerne le sort du monde et de l'humanité tout entière (9).

Entre-temps, un grand nombre de chrétiens refuseront d'accepter cette paix que l'Église venait de contracter avec le monde et ces velléités herméneutiques dont elle avait affublé les paroles des Evangiles. S'estimant les uniques et véritables détenteurs du génie et de l'esprit original du message du Christ, ces tenants de la ligne orthodoxe pure et dure s'indigneront de ce rapprochement de l'Église avec le monde et de ces contorsions sémantiques des articles de la foi, estimant que ces deux mesures étaient de nature à susciter la confusion dans l'âme des fidèles. Ce fut le séisme qui provoqua le schisme primordial dans l'édifice de la chrétienté.

Nonobstant la nature des motifs invoqués par les mandataires du christianisme organisé, ces individus récalcitrants,

fondateurs des premières sectes chrétiennes, se retireront définitivement du monde et pratiqueront, dans des monastères, dont ils prirent soin de codifier l'accès, ce qu'ils interprétaient comme étant la véritable façon de vivre chrétienne. Avec une colère ostentatoire, qui prendra parfois des allures apocalyptiques, ils reprocheront à l'Église l'ensemble de ces concessions et ne cesseront de lui rappeler que le dessein de son action épiscopale, mise en exergue par les commandements des Apôtres, était de dominer le monde, non de faire des compromis avec le monde. Pour sa part, l'Église s'efforcera de justifier les raisons de la signature de cet armistice avec le monde et du recours à ces cogitations confessionnelles.

NOTES:

(1) Actes 13 : 50 ; 14 : 19 ; 16 : 19-24.

(2) Les plus spectaculaires de ces répressions sanguinaires furent perpétrées par Néron en 64, par Domitien en 95, par Dèce en 249 et par Gallien en 260. Les dernières et les plus terribles eurent lieu sous Dioclétien en 303 et durèrent jusqu'en 311.

(3) L'on estime, à cette époque, à soixante millions le nombre des esclaves dans l'Empire Romain, dont vingt millions en Italie et six cent cinquante mille à Rome. Les distractions organisées pour le peuple étaient parmi les plus cruelles et les plus débauchées que le monde ait jamais connues. L'avortement, l'infanticide, la délation étaient des pratiques courantes. L'homosexualité était endémique, pratiquée et défendue par des philosophes et des dirigeants politiques.

(4) Notamment le Gnosticisme, qui attribue l'origine du mal à

la condition de l'existence terrestre et préconise la quête mystique comme voie de salut pour l'individu.

(5) Dont le système platonicien qui, soutenant la prééminence d'une hiérarchie principielle dans l'ordre de l'univers, prend appui sur une distinction spéculative entre deux catégories de réalité : les causes premières (noumènes) et les manifestations actualisées qui en sont le reflet (phénomènes).

(6) « Je suis venu du Père et je suis arrivé dans le monde. Maintenant je quitte le monde et je retourne auprès du Père. »
(Jean 16 : 28)

(7) « Nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit de ce monde ; mais nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les dons que Dieu nous a accordés. » (Première Lettre aux Corinthiens 2 : 1)

(8) « Notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le seigneur Jésus-Christ. » (Epître aux Philippiens 3 : 20).

(9) Réinterprétés de façon allégorique ou symbolique, ces récits eschatologiques seront plutôt perçus comme des signes d'espérance, d'orientation de l'histoire, de l'homme et du monde vers Dieu.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 16-12-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Noureddine](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [De la religion institutionnalisée sur DPP](#)